



Edenglassie by Melissa Lucashenko (Goorie of Bundjalung and European heritage)

Mylene Charon

► To cite this version:

Mylene Charon. Edenglassie by Melissa Lucashenko (Goorie of Bundjalung and European heritage): Edenglassie, de Melissa Lucashenko (Goorie d'origine Bundjalung et européenne). 2024, 10.58079/w6np . hal-04545636

HAL Id: hal-04545636

<https://hal.science/hal-04545636>

Submitted on 15 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

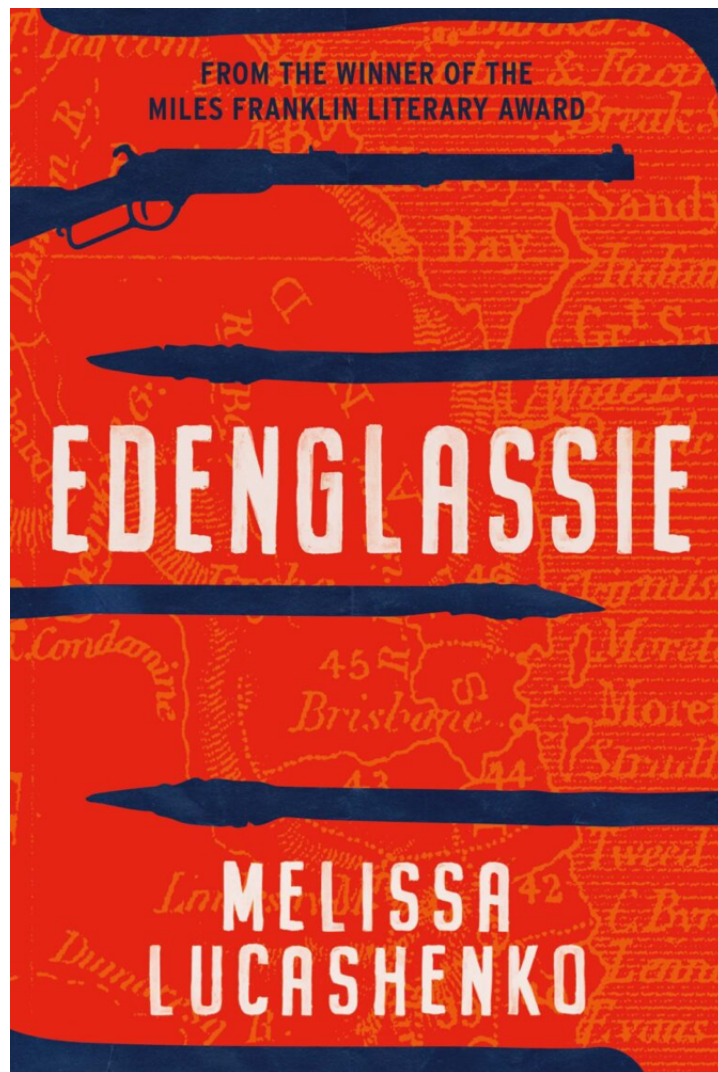
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Littératures autochtones (Amérique – Australie)

Actualité de la recherche et ressources

Edenglassie, de Melissa Lucashenko (Goorie d'origine Bundjalung et européenne)

par Mylène Charon



« [S]tories can harm, as well as heal » déclare le personnage d'Iris Brown, alors qu'elle s'apprête à révéler une partie de son histoire familiale à Eddie Blanket.

Roman du rapatriement, *Edenglassie* se positionne du côté du soin. Septième roman publié de l'autrice Goorie Melissa Lucashenko, qui a gagné en 2019 le prix Miles Franklin pour *Too Much Lip*, il a été considéré pour le prix Stella 2024.

L'histoire d'*Edenglassie* est celle de Mulanyin / Saltwater Toby, un jeune homme Yugambeh dans les années 1855 à Magandjin / Brisbane, accusé injustement d'un crime qu'il n'a pas commis, battu à mort par son geôlier puis démembré. Près de 170 ans après sa mort, ses restes sont toujours en partie conservés dans un musée. Iris Brown explique que cette histoire est si tragique qu'elle n'a pas été transmise, privant le personnage principal de sépulture et ses descendant.es de mémoire. En la racontant, Iris Brown confirme son statut de guérisseuse [*healer*] et répond au besoin de vérité de la famille :

It's a yarn of what was done to one Goorie man in the early days. And because of what was done to him his story's been

put away, see. Only whispered about. And I'm guessing, Aunt, that's why you maybe haven't heard it fully in your life.

Iris insiste sur le pouvoir des histoires: « *Nothing is as powerful as the right story at the right time* ». En effet, en racontant cette histoire, Iris permet aux descendant.es de Mulanyin d'en changer la fin : ils récupéreront ses restes et les ramèneront sur son territoire ancestral. Ensemble, ils restaureront ainsi l'intégrité du personnage principal et le rapatrieront après des décennies d'exil, lui permettant enfin de reposer en paix.

En forgeant le souvenir de Mulanyin, Iris permet aussi à la famille d'honorer son ancêtre. Le roman se figure ainsi en chant funèbre, à l'image du « *Death Song* » performé par les différents clans autochtones réunis à Windmill Hill lors de la pendaison du héros Dalla Dundalli. La note de l'autrice confirme cette intention de faire de son œuvre un hommage aux survivant.es et aux résistant.es autochtones. Au-delà des échos entre Dundalli et Mulanyin, il s'agit de dé-pacifier l'histoire de l'invasion et de re-qualifier les massacres commis envers les civils autochtones comme des « *war crimes* ». A cet effet, les images martiales abondent : les héros de la résistance autochtone sont qualifiés de « généraux Goorie » meneurs de troupes, parmi lesquels Dundalli, comparé à Napoléon. Le roman évoque également, afin d'insister sur l'existence d'une organisation sociale avant l'invasion, une « Fédération Goorie » composée de « citoyens » dont les conflits entre clans sont régulés lors de rassemblements. L'objectif consiste à réviser le récit national sur l'histoire coloniale australienne pour mettre fin au mythe d'une invasion pacifique et y accueillir la mémoire des résistants autochtones. Ainsi, la note de l'autrice compare-t-elle le nombre de morts sur la frontière du Queensland à celui des soldats australiens lors de la Première Guerre Mondiale, et conclut en détournant de manière décoloniale la formule commémorative « *lest we forget* ».

En quoi consiste le programme décolonial de ce roman ? D'un point de vue thématique, *Edenglassie* met en scène la concurrence féroce pour le territoire, présentée depuis un point de vue autochtone, où l'invasion est une « *Catastrophe* », les colons sont des « *thieves* » et les Premières Nations les « *landowners* » légitimes. Il s'agit là de décolonisation au sens propre, comme l'expliquent Eve Tuck et K. Wayne Yang dans *La décolonisation n'est pas une métaphore*.

Le roman propose également de réfléchir à ce qu'implique, pour une œuvre, de suivre un programme décolonial. Il le fait à partir de l'exemple du mémorial pour Dundalli, imaginé par Winona, la petite-fille d'Eddie. Irritée par les plaques commémoratives minimisant l'occupation par les Premières Nations avant l'invasion,

Winona fait installer une statue monumentale vindicative de Dundalli tenant une lance en forme d'os de baleine. Du haut de ses 3 mètres, le héros menace la ville. Découvrant le monument érigé en son nom mais sans son accord, Eddie rappelle à l'ordre sa petite-fille, avant de faire retirer la lance. Le dialogue entre les deux précise la destination d'une œuvre décoloniale. Alors que Winona est déçue de ne pas pouvoir délivrer une leçon aux colons à travers le monument, Eddie lui rappelle que cela n'est pas sa priorité :

'Jesus wept, Winona. You get on the phone right now and tell that government crowd that Dundalli's not gonna be pointing no spear, or any blooming bone, or I dunno what I'll do. You'll be the death of me!'

'Orright, Nan, I will. But...'

'But what!'

'But then how will there ever be justice? When whitefellas don't listen' Winona argued.

'I don't care two hoots what whitefellas do,' Eddie replied. 'Anymore'n I care what the neighbor's cat does. Protect all life. That's our Law. Not just Aboriginal life, not some life, as we see fit. All living beings. Very simple.'

De la même manière que le mémorial de Dundalli doit d'abord respecter la Loi aborigène et la vie, plutôt que maudire les non-Autochtones, le récit figure qu'il a pour fonction première de bénéficier aux communautés autochtones. L'hommage décolonial se montre donc prioritairement concerné par la restauration et le raptiement des mémoires autochtones. Cet objectif premier, celui de bénéficier aux communauté autochtones, a été identifié par Linda Tuhiwai Smith dans *Decolonizing Methodologies*. Il est mentionné par Iris en préambule de son récit: « *That old fella [Uncle Dugong, qui a transmis ce récit à Iris] said I was to pass it on only if there was benefit in the telling* ».

En dernier ressort, le roman insiste à travers la figure d'Iris sur l'importance de l'énonciateur, un autre critère décolonial selon Madina Tlostanova et Walter Mignolo dans *Learning to unlearn*. Iris se substitue en effet *in extremis* au journaliste blanc Dartmouth, afin que l'histoire soit racontée par une Autochtone : « *Now Aunt, I wanted you to hear this yarn up here on the roof, away from any strangers, and to hear it from a blackfella, because it concerns your family* ». Iris n'élude aucune partie de l'histoire de Mulanyin, même si elle aurait aimé que celle-ci soit plus heureuse : la mémoire décoloniale exige de ne pas neutraliser sa violence, de ne pas pacifier le passé. Entièrement restituée à ses descendant.es, la mémoire du passé est ainsi rendue à la famille Blanket, ce qui lui ouvre le chemin de la guérison. Le roman suggère alors que la parole permet de libérer le traumatisme intergénérationnel. En effet, Winona craint d'entendre une Voix la maltraitant, mais elle se trouve finalement accueillie dans l'espace sécurisant, maternant, de la parole tissée par Iris. Le berceau et le nid sont les dernières images que le texte donne de lui-même, avant de laisser la place au récit lyrique de Mulanyin enfin rendu à son territoire ancestral, après des années d'exil et d'errance :

As the healer spoke, it felt to Winona as if the older woman's voice strong yet gentle, was creating a kind of invisible web around her. As though Iris's words deliberately built a cradle of meaning that she, Winona, could return to whenever she wanted – weaving her own protective layers into, over the days and weeks to come. And when the structure around her was complete – a nest made from particular language words and key memories and stories of her family, and, somehow, from the underlying rhythm of Iris's yarning – then the Voice would find it utterly impossible to penetrate. For the first time in years, Winona felt the unfamiliar sensation of hope welling from deep within her.

Citer ce billet

Collectif "Littératures autochtones", coord. Cécile Brochard (2024, 8 avril). Edenglassie, de Melissa Lucashenko (Goorie d'origine Bundjalung et européenne). *Littératures autochtones (Amérique - Australie)*. Consulté le 15 avril 2024, à l'adresse <https://litautochtones.hypotheses.org/2513>

 08/04/2024  Collectif "Littératures autochtones", coord. Cécile Brochard  Auteurs.es autochtones (Australie)  Australie, auteur.e, Bundjalung, roman

Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Politique de confidentialité - Signaler un problème

Flux de syndication - Crédits

Fièrement propulsé par WordPress

Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Littératures autochtones (Amérique - Australie)